Le Burundi semble effacé de la scène médiatique mondiale

Bondy Blog, 29 juin 2012Burundi, quâ€™est-ce quâ€™on en dit ?Par Claire Diao En Afrique, il y a des pays dont on entend parl
du fait de leur actualitÃ© et d'autres qui demeurent oubliÃ©s. Le Burundi, qui cÃ©lÃ©brera ses 50 ans d'indÃ©pendance le 1er
juillet prochain, fait partie de ces derniers. Â«Â Il faut quâ€™on fasse connaÃ®tre notre pays Ã travers le cinÃ©maÂ Â» dÃ©crÃ
Evrard Niyomwugere, rÃ©alisateur du meilleur documentaire national du 4e Festival international du cinÃ©ma et de la
tÃ©lÃ©vision du Burundi (Festicab). Lui qui a eu lâ€™opportunitÃ© dâ€™Ã©tudier Ã lâ€™Ã©cole de cinÃ©ma La FÃ©mis de P
gens ne nous repÃ¨rent quâ€™Ã travers dâ€™autres pays Â».
Et pour cause, voisin de la RÃ©publique DÃ©mocratique du Congo qui ne se stabilise pas depuis son accession Ã
lâ€™indÃ©pendance et du Rwanda que le gÃ©nocide de 1994 a tristement rendu cÃ©lÃ¨bre, le Burundi est effacÃ© de la scÃ¨n
mÃ©diatique. Peut-Ãªtre parce que ses 27 843 kmÂ² font de lui un pays plus petit que le Lac Tanganyika qui le bordeÂ ? Nul
ne le sait. Pourtant sâ€™Ã©tonne Carine, assistante du FesticabÂ : Â«Â chaque fois quâ€™un Ã©tranger vient ici, il souhaite sa
Â».De la vÃ©gÃ©tation Ã perte de vue, un lac dont les vagues et les plages ont tout dâ€™un bord de mer, un calme relatif, des
gens beaux, accueillants et discrets, une faune incroyable, des karaokÃ©s bondÃ©s oÃ¹ la biÃ¨re coule Ã flotsâ€¦ VoilÃ ce quâ
voyageur peut dÃ©couvrir de la capitale Bujumbura. Â«Â En tant quâ€™expatriÃ©, tu peux trÃ¨s bien vivre dans une bulle et te
dÃ©connecter complÃ¨tement de la rÃ©alitÃ© Â» mâ€™explique une FranÃ§aise installÃ©e au Burundi depuis sept mois.Beaut
rÃ©alitÃ©Ã€ la beautÃ© idyllique du pays sâ€™oppose le difficile quotidien des citoyens. Qui pÃ©dalent, dÃ¨s 5 heures du mati
botte de foin attachÃ©e Ã la selle. Qui lavent leurs habits dans les caniveaux du centre-ville. Qui transportent des sacs de
ciment. Qui mendient un enfant dans le dos. Ou qui se saluent avec dÃ©rision : Â«Â On est lÃ , on crÃ¨ve toujours Â». Dans
les rues, on rencontre des hommes en bleu ou en treillis, souvent armÃ©s. Des policiers arrÃªtent parfois les vÃ©hicules
espÃ©rant un billet. Une technique continentale tellement usuelle quâ€™on pourrait sâ€™y habituer.Le samedi matin ont lieu les
travaux communautaires. Interdiction de conduire, tenue de sport assurÃ©e, les habitants nettoient la ville. Pour beaucoup
de jeunes de Bujumbura, lâ€™esquive est facileÂ : Â«Â Câ€™est repos communautaireÂ ! Â» Mais dans les villages de lâ€™ar
gare Ã celui qui ne le fait pas. Les voisins surveillentâ€¦La surveillance, justement, est un Ã©tat de fait. Pas un bÃ¢timent
sans agent de sÃ©curitÃ©, des gardiens sur la plage ou sur le bas-chaussÃ©e, il semble que tout soit prÃªt pour bondir si des
troubles resurgissaient.Â«Â Diviser pour mieux rÃ©gner Â»Les troubles du pays remontent Ã la colonisation et Ã la
racialisation initiÃ©e par les Belges Ã lâ€™Est du Congo, au Ruanda-Urundi, deux royaumes distincts quâ€™ils avaient rÃ©uni
privilÃ©giant une ethnie par rapport Ã une autre plutÃ´t que de comprendre le modÃ¨le dâ€™Ã‰tat-Nation dÃ©jÃ instaurÃ© pa
Twa, les Tutsis et les Hutus qui vivaient ensemble, la mise en place du stratagÃ¨me Â«Â diviser pour mieux rÃ©gner Â» fut
bien implantÃ©e. AprÃ¨s avoir privilÃ©giÃ© les Tutsis pendant quelques dÃ©cennies, la Belgique soutient les Hutus au moment
de lâ€™IndÃ©pendance, renforÃ§ant lâ€™idÃ©e que ces deux ethnies ne peuvent pas cohabiter. Â«Â Nous avons toujours Ã©
ensemble mais le virus inoculÃ© est allÃ© jusquâ€™Ã structurer les esprits Â», me raconte un journaliste.Depuis lâ€™indÃ©pe
du 1er juillet 1962, assassinats et coups dâ€™Ã‰tat se succÃ¨dent. Les Â«Â Ã©vÃ©nementsÂ Â» (comprenez massacres voire
gÃ©nocides) aussiÂ : 1972, 1988, 1993, 1994, 1996. Le 1er juin 1993, le prÃ©sident Melchior Ndadaye est Ã©lu. Il sera
assassinÃ© quatre mois plus tard, le 21 octobre, tout comme sept personnes de lâ€™exÃ©cutif burundais. En une semaine, des
massacres sont perpÃ©trÃ©s Ã lâ€™intÃ©rieur du pays, des Ã©coles attaquÃ©es, des routes et des ponts dÃ©truits, des forÃª
incendiÃ©es. Le 6 avril 1994 soit deux mois aprÃ¨s son investiture par lâ€™AssemblÃ©e nationale,Â le nouveau prÃ©sident du
dÃ©cÃ¨de Ã bord du Falcone 50 du prÃ©sident rwandais abattu prÃ¨s de lâ€™aÃ©roport de Kigali (Rwanda). Sâ€™ensuivent 1
de gÃ©nocide cÃ´tÃ© rwandais et onze ans de guerre civile cÃ´tÃ© burundais.Il aura fallu lâ€™intervention de Nelson Mandela
comme mÃ©diateur pour signer des accords de paix Ã Arusha (Tanzanie) en 2000. Â«Â Ce que nous avons gagnÃ© Ã Arusha
câ€™est la reconnaissance mutuelle Â», affirme RÃ©novat, dÃ©fenseur des droits de lâ€™Homme et fondateur de lâ€™associ
pitiÃ© de lui. Les accords de cessez-le-feu entre le gouvernement et les mouvements armÃ©s sont signÃ©s le 16 novembre
2003 mais lâ€™annÃ©e 2004 marque la fin officielle de la guerre.Le mouvement rebelle actuellement au pouvoir, Ã©lu en 2005
remporte lâ€˜Ã©lection prÃ©sidentielle de 2010 jugÃ©e transparente et juste par les observateurs internationaux mais dÃ©noncé
par les partis dâ€™opposition. MalgrÃ© un retour Ã la paix dÃ©sirÃ©, le spectre de la guerre refait son apparition. Des
mouvements rebelles naissent et des rÃ©pressions commises Ã lâ€™encontre des opposants politiques, de la sociÃ©tÃ© civile
des mÃ©dias sont dÃ©noncÃ©es par des ONG telles quâ€™Amnesty International ou Human Rights Watch. Â«Â Obliger Huma
Rights Watch (HRW) Ã annuler une confÃ©rence de presse ne peut occulter la gravitÃ© de la violence politique au Burundi
Â» dÃ©clarait en avril 2012 le directeur de la division Afrique de HRW en rÃ©action Ã une lettre du MinistÃ¨re de lâ€™IntÃ©rieu
Â«Â Ce que jâ€™observe dans mon pays et ce qui manque en Afrique, câ€™est le rejet de la vengeance Â», ajoute RÃ©novat
attribue depuis 2009 un prix du Meilleur Patriote Ã un Burundais dÃ©fendant les droits de lâ€™Homme. Â«Â Ce qui sâ€™est p
ces cinquante derniÃ¨res annÃ©es devait arriver. On ne peut pas tout inventer, ce sont des choses qui prennent du
tempsÂ Â».Le temps de pardonnerLe temps, il en faudra beaucoup pour panser les blessures, les douleurs, les rancÅ“urs.
Celles des victimes de la guerre, des opposants opprimÃ©s et des rÃ©fugiÃ©s frontaliers dont les terres ont Ã©tÃ©
rÃ©attribuÃ©es.Â«Â Certains Blancs pensent que les Hutus et les Tutsis ne peuvent pas cohabiter alors que dans le mÃªme
temps ils professent ne fut-ce que de maniÃ¨re hypocrite la rÃ©alitÃ© dâ€™une France, dâ€™une Belgique, dâ€™une Allemag
mÃ©tissÃ©es, multiculturelles Â» relÃ¨ve Davy, passionnÃ© par lâ€™Histoire de son pays et optimiste quant Ã son Ã©volution
long terme.Alors que la cÃ©lÃ©bration du cinquantenaire de lâ€™indÃ©pendance se prÃ©pare, une confÃ©rence internationale
lâ€™Histoire du Burundi organisÃ©e par lâ€™Institut FranÃ§ais de Bujumbura (IFB) a Ã©tÃ© annulÃ©e. Le correspondant loca
France 24, Hassan Ruvakuki, vient dâ€™Ãªtre condamnÃ© Ã la prison Ã perpÃ©tuitÃ© pour acte de terrorisme. Une premiÃ¨re
ce pays oÃ¹ mÃ©dias et sociÃ©tÃ© civile sont un contrepoids politique. Â«Â Câ€™est une dÃ©claration de guerre contre les mÃ
dÃ©nonce le directeur de Bonesha FM, employeur de Ruvakuki. On lui reproche dâ€™aller voir les rebelles alors que le parti
au pouvoir Ã©tait rebelle avant dâ€™Ãªtre au gouvernement. On oublie le passÃ©Â Â». EspÃ©rant une mobilisation de la
communautÃ© internationale pour libÃ©rer le journaliste, les mÃ©dias envisagent de boycotter la cÃ©lÃ©bration du
cinquantenaire le 1er juillet prochain.Pourtant, malgrÃ© la guerre, trÃ¨s peu de Burundais choisissent lâ€™Ã©migration. Â«Â Jâ

mon pays, explique RÃ©novat. Qui va le reconstruire si tout le monde sâ€™en vaÂ ?Â Â» Cette reconstruction, le fondateur du Festicab LÃ©once Ngabo la voit sous forme de cinÃ©ma. Â«Â Dans nos pays qui sortent de guerre, le 7e art doit Ãªtre vecteur de paix et de rÃ©unification Â» affirme le cinÃ©aste congolais Jean-Michel Kibushi, invitÃ© du festival. Associant artistes, mÃ©dias, partenaires privÃ©s et gouvernement, le Festicab est une belle occasion de promouvoir collectivement le Burundi. Ainsi quâ€™une note dâ€™espoir pour lâ€™ensemble du pays.Claire Diao, Bujumbura (Burundi)Â